

## PONCTUATION ET INNOVATION DANS *DANS CE FOUTU PAYS* DE PIERRE KOUASSI

Adjoua Brice Raïssa SARAKA  
Doctorante  
Département de Lettres Modernes  
Université Félix Houphouët-Boigny  
[skraïssa@gmail.com](mailto:skraïssa@gmail.com)

### Résumé

La production littéraire nécessite la prise en compte de plusieurs paramètres. Ces constituants occupent une place de choix dans l'esthétique, le sens, l'innovation et l'objet de la production. Parmi ces éléments, figure la notion de ponctuation. L'absence ou la trop grande présence attire toujours l'attention de plus d'un. Ainsi, l'œuvre *Dans ce foutu pays* de Pierre Kouassi présente une ponctuation déconcertante. Dans l'œuvre, l'auteur fait fi du point qui apparaît comme l'un des signes incontournables dans une production écrite. Une telle orientation rédactionnelle n'est pas sans conséquence sur le message véhiculé. Il est donc question de montrer la particularité et la place de la ponctuation dans l'œuvre. Pour mener à bien cette étude, l'approche descriptive semble appropriée. Le postulat que nous faisons est que *Dans ce foutu pays* se présente comme un récit dans lequel, la ponctuation est originale et décrit un personnage mettant à nu les travers de sa société en déliquescence.

**Mots clés** : Ponctuation, satire, innovation, sens, phrase.

### Abstract

Literary production requires taking into account several parameters. These constituents occupy a special place in the aesthetics, meaning, innovation and purpose of production. Among these elements is the motion of punctuation. Absence or too much presence always attracts the attention of more than one person thus, the work *Dans ce foutu pays* by Pierre Kouassi presents a disconcerting punctuation. In a written production. Such an editorial orientation is not without consequences in the message conveyed. It is therefore a question of showing the particularity and place of punctuation in the work. To carry out this study, the descriptive approach seems appropriate. The postulate we make is that *Dans ce foutu pays* presents itself as a story in which the punctuation is original and describes a character exposing the failing of his crumbling society.

**Keyword** : Punctuation, satire, innovation, meaning, sentence.

## Introduction

L'organisation de l'écrit grâce à un ensemble de signes graphiques appelé ponctuation apparaît comme l'une des valeurs essentielles dans la production d'énoncé oral ou écrit. Elle est de ce fait d'une importance capitale. Depuis l'antiquité jusqu'à nous, la ponctuation donne un sens aux énoncés que nous émettons dans le processus de communication. Le caractère indispensable de la ponctuation a été au cœur des objectifs de bon nombre de critiques qui veillent au respect de son application. Cependant, l'on constate qu'avec l'évolution de l'histoire de la production littéraire africaine, certains écrivains se mettent en marge des règles de ponctuation dans le but certain d'innover.

L'observation des genres littéraires aussi bien écrits qu'oraux donne un résultat connu de tous c'est-à-dire que l'on ne peut se passer, d'un point, d'une virgule, d'un tiret, d'un point-virgule... sauf si l'on voudrait expressément s'écarter des normes pour marquer une spécificité ou une originalité. L'absence, la présence ou encore un symbole de trop modifie le sens et la structure de la phrase ; la sémantique et la syntaxe se rejoignent et produisent une cohérence littéraire. À y regarder de près, la ponctuation implique forcément une étude syntaxique et sémantique.

Mais dans le domaine littéraire et plus particulièrement dans le roman, la ponctuation joue un rôle important en ce qui concerne l'agencement des idées et organise le plus souvent la trame du récit. À travers ce constat, nous comprenons que la ponctuation fait partie des éléments essentiels qui contribuent à donner un sens aux œuvres. Cependant, nous remarquons que les écrivains africains exploitent d'autres pistes d'écritures afin de faire passer leurs messages. À cela, P N'Da signale que : « les romans de la nouvelle génération d'écrivains francophones (...) s'inscrivent dans des expériences innovantes de l'écriture contemporaine » (1997, p.107-127). Il s'agit de mettre en évidence des procédés inhabituels c'est-à-dire des techniques qui s'écartent des canons conventionnels de l'écriture classique.

Parmi ceux-ci figure *Dans ce foutu Pays* de Pierre Kouassi qui est d'un intérêt prépondérant à travers la ponctuation. La manière de joindre les mots dans la phrase et entre les phrases ainsi que les énoncés suscitent beaucoup de curiosité. Cette approche nous amène à nous interroger sur la particularité de la ponctuation dans l'œuvre *Dans ce foutu Pays* de Pierre Kouassi. Il s'agit de comment s'utilise la ponctuation dans l'œuvre. Voir et comprendre la dynamique que l'auteur imprime à son œuvre à travers ces signes graphiques. L'étude se propose de présenter la ponctuation en tant que système de régulation d'un texte puis d'analyser son déploiement dans l'œuvre. L'autre aspect de cette étude est d'élucider l'encodage graphique marqué par une innovation déconcertante pour aboutir à une ponctuation de la satire.

## 1- La ponctuation : système de régulation

La ponctuation s'appréhende selon P Robert cité par J. Drillon comme un Système de signe à indiquer les divisions d'un texte écrit en phrases ou éléments de phrases, à noter certains rapports syntaxiques ou certaines nuances affectives de l'énoncés qui, dans le langage parlé s'exprimeraient par des particularités du débit (notamment les pauses de l'accentuation ou de l'intonation) (1991, p.124).

Avec Pierre Larousse cité une fois de plus par J. Drillon, celui-ci présente la ponctuation comme une composante « destinée à porter la clarté dans le discours écrit, en montrant par ces signes convenus les rapports qui existent entre les parties constitutives du discours en général et de chaque phrase en particulier » ( J. Drillon, 1991, p.124).

La ponctuation apparaît de ce fait comme un ensemble de signes visuels d'organisation et de présentation accompagnant le texte écrit et qui permettent de séparer les phrases les unes des autres, les marquant par exemple d'un point d'exclamation ou encore mettre en relief certaines de leurs parties. Elle a pour objet d'indiquer des évènements de la langue orale telle la manière d'observer les tons, mouvement affectant la prononciation régulière des mots conformément à l'accent et caractérisé par une variation de la hauteur des voyelles prononcées ou les pauses de diverses longueurs. Elle marque aussi les degrés de subordination entre les différents éléments du discours et par la suite, nous pouvons ajouter que la ponctuation sert à préciser le sens et à définir les liens logiques entre les composantes.

De par cette approche définitionnelle, nous disons que la ponctuation contribue à réduire la peine de compréhension d'un texte et devient par ricochet l'un des constituants primordiaux de la communication écrite. Dans un texte, la présence d'une marque de la ponctuation peut changer sinon ajouter des modifications au sens de la phrase, lui donnant un caractère interrogatif, exclamatif, énonciatif pour ne citer que ceux-là. Nous remarquons donc que chaque signe est chargé d'un sens qui le particularise dans le discours.

## 2- Déploiement de la ponctuation dans le corpus

*Dans ce foutu pays* de Pierre Kouassi est une œuvre composée de deux "Cahiers"<sup>1</sup>. Le premier part de la page 11 à 98 et le second part de la page 101 à 131. L'auteur dans la préface de l'œuvre signale aux lecteurs et par ricochet aux critiques qu'il va

Raconter les faits naturellement et librement, sans contrainte, sans artifice, sans contrainte, sans norme et sans ponctuation car depuis longtemps, je rêve d'écrire un livre comme Jabes, « (...) une œuvre que l'on aurait du mal à définir mais qui se définirait précisément par cette absence de définition... » (...) à la

<sup>1</sup> L'œuvre *Dans ce foutu pays* est subdivisée en cahier au lieu de chapitre.

manière de Regine Robin (...) [où il n'y a] Pas d'ordre, ni chronologie, ni logique, ni logis. Rien qu'un désir d'écriture et cette prolifération d'existence (P Kouassi, 2013, p.7).

En faisant cette annonce, Pierre Kouassi plante le décor de l'œuvre. Nous nous attendons du coup à une œuvre iconoclaste qui sort des sentiers battus afin l'orienter certainement sur la voie de l'innovation, la particularité et spécificité. Dans sa présentation, il y a un point qui a attiré notre attention. Il s'agit de la ponctuation qu'il présente comme réalité absente dans l'œuvre. Cependant, à y voir de près, nous découvrons une présence prononcée de signes de ponctuation. Pour ce faire, il nous paraît important de voir quels sont les signes convoqués et par la même occasion déterminer le plus présent sinon le plus utilisé dans l'œuvre. Autrement dit, il s'agira de faire le repérage et rôle des signes de ponctuation, de montrer leurs valeurs dénotatives.

## 2-1- Repérage et rôle des signes de ponctuation

Dans l'œuvre de Pierre Kouassi, nous remarquons la présence de plusieurs signes de ponctuation. Il s'agit de la virgule (,), du point d'exclamation (!), du point d'interrogation (?), des guillemets (« ... »), des deux points (:).

Dans le corpus, il y a dans les deux cahiers, plusieurs passages ayant en leur sein, la marque de la virgule. Prenons à titre d'exemple les extraits suivants :

l'argent a un pouvoir magique, extraordinaire, je ne sais pas si mon ami a subi une chirurgie esthétique, mais il a vraiment changé, maintenant, c'est à peine qu'on voit ses dents lorsqu'il sourit, non, on ne peut tout de même pas coudre une bouche comme on coudrait un pantalon, voyons, c'est certainement l'argent qui l'a refermée, l'argent rend propre et beau, il efface toutes les cicatrices, y compris celle, indélébiles, laissées par la variole, les fameux dagbê comme on les appelle ici, oh merde, j'oubliais que lorsqu'on en a suffisamment, on peut se payer tous les soins, ça revient donc à dire la même chose, c'est l'argent qui a opéré ce miracle » (P. Kouassi, 2013, p.39) (Cahier n°1)

ou encore :

chaque matin, je sautais dans le premier bus pour me rendre au quartier des affaires, je faisais le tour des banques pour avoir la suite réservée à mes demandes, les visages des secrétaires m'étaient devenus familiers, je savais que je pouvais les agacer car, quelquefois, je les surprénais en train d'achever leur maquillage dans le bureau ou de commenter, au téléphone, leurs ébats amoureux avec leurs amants, elles me demandaient, sur un ton peu amène, de leur laisser mes contacts téléphoniques afin qu'elles puissent me rappeler (P. Kouassi, 2013, p.115) (Cahier n°2)

Nous constatons dans ces extraits tirés des deux « Cahiers » que la virgule apparaît fréquemment. La présence de la virgule permet de réguler sinon assurer la fluidité du récit. À l'analyse, nous remarquons que la virgule au-delà de sa fonction première qui est de marquer une pause de peu de durée, d'isoler des propositions ou des éléments de proposition assure pratiquement le rôle du point. Prenons par exemple l'extrait suivant : « chaque matin, je sautais dans le premier

bus pour me rendre au quartier des affaires, je faisais le tour des banques pour avoir la suite réservée à mes demandes » (P. Kouassi, 2013, p.39) Phrase 1.

Cet extrait peut être écrit de la manière suivante : Chaque matin, je sautais dans le premier bus pour me rendre au quartier des affaires. Je faisais le tour des banques pour avoir la suite réservée à mes demandes. Dans la seconde phrase, nous avons remplacé les deux dernières virgules par des points et les minuscules de « c » de « *chaque* » et « j » de « *je* » en majuscule. Il ressort que le sens de la première phrase n'a pas changé. Du coup, nous pensons que Pierre Kouassi a fait fi du point parce qu'il a attribué le rôle de ce dernier à la virgule. Il faut rappeler que la virgule sépare des mots ou groupe de mots divisant ainsi le texte en particules. À la fin de chaque élément, le lecteur doit marquer une brève pause.

Tout comme la virgule, nous avons la présence du point d'exclamation dans l'œuvre. Il est le signe qui représente les sentiments de celui qui parle. Le point d'exclamation marque l'état d'esprit dans lequel celui qui émet son discours se trouve. Son rôle est ici d'indiquer ce qui anime les personnages évoqués dans l'espace imaginaire de *Dans ce foutu pays*. C'est le cas de :

1-« on déploie donc la police pour le sécuriser ! » p.42,

2- « Les jambes du Fils de Dieu, ah oui, elles sont énormes ! » p.57,

3- « un pont magnifique à deux niveaux, avec un passage en haut et un autre en bas, on se croirait à Tokyo ! » p.58,

4- « c'est son sperme salé là qu'il nous donne à manger dans le garba tous les jours ! » p.64,

5« il a juste passé un Bref séjour chez les vivants, le pauvre ! » p.101,

6« ah Ange !, il est sans cœur celui-là !, (...) le cœur planté à l'envers comme ce

flagorneur pour le faire !, (...) ma petite sœur ne s'en rend pas compte, non !  
(...)

son haleine fétide comme un chiqueur de tabac !, (...) il rend aussi niais et ridicule ! » p.122-123

Tous ces exemples prouvent que Pierre Kouassi a utilisé énormément du point d'exclamation afin d'exprimer les sentiments qui animent les personnages présents dans l'œuvre. Dans la phrase 1 par exemple, Citoyen Akatoua s'étonne du comportement des politiques qui lorsqu'ils sont dans l'opposition fustigent les agents du journal gouvernemental or quand ils arrivent aux affaires changent leurs discours au point de déployer les forces de défense dans le but d'assurer la sécurité du journal à leur service. La phrase 2 est relative au rêve qu'Akatoua a fait et dans lequel il confirme avoir vu « *Les jambes du Fils de Dieu* ». Voir ces jambes relève de l'utopie ainsi l'exclamation traduit l'idée de certitude de ses propos. C'est dans ce contexte que nous inscrirons la phrase 3 car Akatoua toujours confirme toujours que dans une vision, il a vu le futur pont qui sera construit dans ce foutu pays. C'est un pont qui sera tellement beau que l'on s'imaginerait à Tokyo qui est l'une des plus grandes villes du monde.

La phrase suivante 4 représente la colère des clients Gindo le vendeur de garba qui est accusé d'avoir mélangé son sperme au piment et cube maggi puis de servir cet ensemble aux clients. Avant même de parler de colère qui va s'en suivre, l'on parlera d'étonnement, de surprise car les consommateurs ne s'attendaient pas à une telle attitude de Gindo. Dans l'exemple de la phrase 5, Akatoua exprime toute sa compassion lorsqu'il commence à présenter son père. L'adjectif qualificatif « *le pauvre* » traduit la souffrance qu'a connue son père avant de mourir. La dernière phrase traduit le manque de confiance qu'a Akoutoua vis-à-vis de Ange le Conseiller juridique qui s'est proposé d'apporter son aide à la mère d'Akatoua dans le but de l'aider à avoir le rapidement l'assurance de son mari défunt. Mais sa manière sinon son comportement suscitait des doutes et des inquiétudes dans l'esprit de celui-ci. Toutes ces phrases nous permettent donc de comprendre et de voir comment les sentiments des personnages dans l'œuvre sont mis en avant. Le point d'interrogation a également été utilisé dans le texte. Ainsi nous avons :

1 « vous avez dit des millions ? » p.124

2 « cette histoire d'assurance est une histoire de fou, que dira-t-elle à mes oncles et à mes tantes qui attendent patiemment leur part ? » p.125

3 « j'en veux à Dimin qui nous a présenté à cet escroc notoire, mais aurions-nous rencontré un seul homme honnête dans ce foutu pays ? » p.125

4 « la vérité s'est éclipsée dans ce foutu pays, quand reviendra-t-elle ? » p.125

Ces questions sont relatives à la méchanceté d'Ange Aviéfouè du Conseiller juridique qui s'est occupé des démarches de paiement de l'assurance. Après la réception du chèque de l'assurance, le Conseiller Juridique a été sans état d'âme pour ce qui était de ses honoraires. Or auparavant, il avait présenté une image de quelqu'un qui n'était pas intéressé par l'argent mais plutôt d'un esprit de compassion. Ces phrases sont encore la preuve que Pierre Kouassi a eu recours à un autre signe de ponctuation.

La première phrase intervient à la suite de la disponibilité du chèque de l'assurance. Akatoua tout en racontant l'épisode du chèque, dit avoir pensé que sa mère recevrait des « *millions* ». Cependant, nous remarquons l'intervention d'une personne à qui Akatoua raconte l'histoire. Celui-ci demande à Akatoua s'il s'agit effectivement de million. La seconde phrase intervient lorsqu'Akatoua se demande comment sa mère s'en sortira vis-à-vis des membres de sa famille. Ces derniers attendent que sa mère leurs envoie leur part de l'assurance or en réalité il ne lui reste plus grande chose. La troisième question est consécutive à l'impossibilité de trouver quelqu'un digne de confiance dans *Dans ce foutu pays*. En effet, après le mauvais comportement d'Ange le Conseiller Juridique, Akatoua exprimait sa rancœur vis-à-vis de Dimin mais conclut par la suite que cela ne valait pas la peine dans la mesure où il n'existe pas d'intégrité dans sa société. Cela conduit inéluctablement à la question 4 à savoir le moment où *Dans ce foutu pays* deviendra une société plus juste.

Pierre Kouassi dans son texte a aussi utilisé les guillemets et les deux points. Il faut noter au passage qu'il a intégré dans son texte plusieurs citations, des références bibliographiques, des titres d'œuvre. Tout cet ensemble visible par leur présence en italique fonctionne comme des éléments textuels aidant à relater sa trame. Ces éléments "externes" sont le plus souvent précédés des deux points ou encore de guillemets qui encadrent la citation, le titre et autres éléments qu'il veut mettre en exergue. C'est donc à juste titre que l'on aura :

je venais de blesser en l'appelant malencontreusement « la vieille » : « qui est vieille, interrogea-t-elle, hein, qui est vieille, imbécile cosson malade, qui est vieille », je tentai de la calmer en disant « non, maman, écoute », elle m'interrompit énergiquement : « ah bon, petit, je suis ton maman, tu baise ton maman, pourquoi tu laisses ton maman à la maison pour venir ici m'insulter, vas baiser ton maman, pas moi (P. Kouassi, 2013, p.33).

Il a été question de l'échange houleux qu'il y a eu entre la péripatéticienne et Akatoua Citoyen. Celui-ci s'est rendu avec son ami Muppet Show chez ces femmes pour une partie de plaisir. Hormis cet exemple, l'on peut ajouter d'autres tels que :

« « miroir qu'on promène le long de la route » », « « journaloux » », « « plumitifs » » p.42, « « mendiant de Premier Ministre » » p.49, « « I have a dream » », « « Yes we can » » p.62, « « Colombes » », « « Désespérés » », « « La-Rose-Des-Gens-Egarés » » p.68, « « Rose bonbon » », « « Tonton Dimiti » » p.75, « « Voyage au bout de la nuit » » p.84, « « Le pêcheur du ciel » », « « Plus loin au loin du ciel » », « « Pine-et-kon » », « « Carré rose » », « « La maison du plaisir » », « « Les météores » », « « Le Paradis de l'autre coin » » p.85 « on ne trouve que des boissons raffinées : du whisky pêche, du Johnny Walker » p. 39, « sur celle de mon ami était écrit : « Flag spéciale... » p.40 « dans un accident de la circulation : il y a eu d'abord sa femme » (P. Kouassi, 2013, p.51 ).

Il ressort au regard de tous ces exemples que Pierre Kouassi a eu recours aux guillemets et aux deux points pour les citations, du dialogue entre Akatoua et la péripatéticienne, les titres de personnes, de lieux, des énumérations pour ne citer que ceux-là. Cependant, il nous paraît intéressant de voir dans l'œuvre le signe de ponctuation le plus présent.

## 2-2-Le signe dominant dans l'œuvre

Parler de signe dominant dans l'œuvre, c'est faire référence à la résurgence, la récurrence, la prédominance et même du règne d'un signe de ponctuation sur les autres. *Dans ce foutu pays*, nous dénombrons 3462 signes. Ces signes participent à la cohérence voir à la fluidité de l'œuvre. Ainsi, nous avons recensé 3233 virgules (,) (93,38%), 34 deux points (:) (0,98%), 158 guillemets (« ... »)(4,56%), 5 points d'interrogations (?) (0,14%), 30 points d'exclamations (!) (0,86%) et 2 points-virgules (;) (0,05%). Nous constatons la prédominance de la virgule dans l'œuvre de Pierre Kouassi. Cet état de fait pourrait s'expliquer par les différents rôles que joue la virgule dans une phrase, un texte, ou toute production écrite ou orale. Nous

pourrions ajouter le fait que la virgule étant un signe qui marque une courte pause et jouant le rôle de certains connecteurs d'ajouts, il va s'en dire que son choix serait justifié dans ce cas d'espèce. Car à y voir de près, nous avons l'impression que le narrateur ayant tellement de chose à dire sinon à dénoncer qu'il ne voudrait pas marquer une longue pause de peur d'être empêché. Mieux, elle exprime un refus de s'arrêter. Cela traduit du coup une soif de changement qui tarde à venir pendant que les réalités dénoncées continuent dans la société. Alors, mettre un point signifierait pour lui une fin, un arrêt dans le dévoilement des tares de la société.

Les deux points sont moins présents à cause certainement de la faible présence de dialogue ou encore à cause des citations qui ne nécessitent pas forcément l'utilisation des deux points. C'est aussi le cas des points d'interrogations et d'exclamations qui ne sont pas fortement représentés. Nous pouvons de ce fait penser que Pierre Kouassi est préoccupé la dénonciation des tares, des travers et des revers inquiétants de la société. Cependant, nous percevons un tant soit peu la présence des guillemets à cause des nombreux éléments textuels qu'il convoque convoqués. Il ressort que la virgule est le signe le plus utilisé par l'auteur au vue des avantages qu'elle offre.

### **2-3-Les valeurs dénotatives de la ponctuation**

La dénotation fait référence à ce que F. Recanati présente comme la « condition de vérité, l'état des choses qu'elle représente » (F Recanati : 2008, p.178) Il s'agit de voir le sens qu'apporte la ponctuation dans le texte. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur la virgule, les points d'exclamation, d'interrogation et les guillemets sans omettre les deux points.

La virgule dénote un rapport de coordination entre les mots ou groupes de mots juxtaposés comme c'est le cas avec :

On ne trouve que des boissons raffinées : du whisky pêche, du Johnny Walker, du Clan Campbell, du Pastis 51, les vins Cabernet-Sauvignon, Cabernet franc, Merlot Rouge Malbec, Muscadelle, Sémillon (P Kouassi, 2013, p.39).

La manière dont Pierre Kouassi a disposé, nous avons affaire à une énumération des différents types de boissons dont fait cas Akatoua lorsqu'il se retrouva dans le « restaurant de luxe » avec son ami Muppet Show. C'est à partir de ce signe que nous arrivons à aligner et juxtaposer des expressions, mots ou groupes nominaux sans avoir de difficulté avec la syntaxe.

En outre, l'utilisation du point d'exclamation dénote d'une volonté manifeste de mettre en exergue des relations sentimentales. C'est par le moyen de ce signe sinon grâce à cette marque que le lecteur peut connaître le caractère de chacun des personnages en présence ou évoqué et les opinions qui les animent dans l'œuvre. Pour preuve, nous avons :

« ah ça jamais, il n'est pas question, je ne l'accepterai jamais ! » p.53



Cette phrase se terminant par un point d'exclamation dénote du refus d'Akatoua de se laisser sodomiser par qui que ce soit. Que dire de l'interrogation ?

Dans *Dans ce foutu pays*, Pierre Kouassi utilise le point d'interrogation dans l'objectif de dénoter l'action de questionner, d'interroger quelqu'un. C'est le signe de la demande qui permet aux personnages de chercher à avoir une information sur un problème. Nous avons par exemple : « Les Gardiens du Temple ont disparu, (...), où va-t-on dans ce foutu pays où en sic [on] prend Les enfants du Bon Dieu pour les canards sauvages ? » (P. Kouassi, 2013p.130).

Cet exemple terminé par un point d'interrogation dénote de l'inquiétude d'Akatoua vis-à-vis de la démission des aînés qui sont sensés transmettre à la génération future des valeurs qui sont le socle de la stabilité pour toutes sociétés soucieuses du bien-être de chacun. Abordons le volet des guillemets et des deux points.

L'emploi par paires des guillemets et des deux points dénotent de l'isolement d'un mot, d'un groupe de mots, d'un passage, etc., cité, rapporté, ou simplement mis en valeur. L'exemple suivant nous présente bien des cas :

« l'Homme en blanc m'a regardé d'un air désabusé avant de me dire : « votre problème, vous les Africains, c'est que vous ramenez toujours tout à votre personne, (...) il crie sur tous les toits au complot et à l'injustice » (P. Kouassi, 2013, p.58-59).

L'exemple ci-dessus par les deux points ouvre l'annonce d'une citation ou information. Les guillemets, quant à eux, encadrent voire isolent les éléments intégrés dans la phrase. Les guillemets dénotent dans *Dans ce foutu pays* des relations de complémentarité, d'intégration et d'insertion. À côté de cette approche, Aimée Thiémélé souligne que les espaces entre les mots jouent un rôle tout aussi important que les signes de ponctuation. À ce propos, il dit :

Le blanc dénote une relation de clarté entre les mots d'une phrase ou d'un texte. Il désigne les limites de chacun des mots et de l'espace d'aération de la phrase. C'est ce qui apparaît dans l'enchaînement syntaxique des mots séparés les uns et des autres par un espace blanc. (A Thiémélé, 2014, p.9)

Nous remarquons que la ponctuation dénote un ensemble de rapports qui permet au texte d'être mieux organisé, structuré et clair. Ces relations procédant des dénnotations engendrées par les signes de ponctuation donnent du sens au texte tout en participant à la compréhension du texte.

#### **4-Encodage graphique de l'originalité de l'œuvre**

*Dans ce foutu pays* est une œuvre tenant toute sa particularité. Cela se perçoit à plusieurs niveaux. Ainsi notons-nous une transgression des règles de la ponctuation. Graphiquement, Pierre Kouassi a fait fi d'un signe de ponctuation très important. Il s'agit du point. L'absence de ce signe dans toute l'œuvre a des conséquences sur le débit du récit. Pierre Kouassi, dans son récit a préféré l'utilisation à "outrance" de la virgule. En procédant de cette façon, il produit de

très longues phrases. Or selon Richaudeau (2001 en ligne), la longueur moyenne d'une phrase écrite française est de 15 mots. Ce nombre de mot est égal à l'envergure moyenne de mémorisation du lecteur sur des textes courants. Dans l'œuvre par exemple, à la page 39, au premier paragraphe, nous dénombrons 119 mots pour une phrase. Cela est largement au-delà de moyenne. L'interprétation que nous faisons de cette technique se situe à deux niveaux. Pendant que le premier concerne le message à faire passer, le second s'intéresse à la forme.

En ce qui concerne le volet du message, nous dirons que l'utilisation de la virgule à foison au détriment de certains signes a une incidence sur la longueur des phrases et le rythme du texte. L'objectif qui se dégage de ce procédé d'écriture s'explique par une volonté de donner un caractère oral au récit. Drillon (1996, p.73) dit que : « La langue, dès qu'on l'écrit telle qu'on parle, se trouve envahie par les virgules ». Le privilège accordé à la virgule peut être considéré comme l'un des critères de transcription du discours oral. Il y a donc dans cette approche une volonté de laisser couler la phrase plus librement, tentant de la rapprocher de l'oralité.

Plus encore, nous pensons que le choix d'utilisation de la virgule est en rapport avec le message. Vue le caractère dénonciateur du texte, nous estimons que le débit du discours a été accéléré parce que le personnage avait beaucoup de choses à dire dans un temps limité. Le plus souvent, lorsqu'on a plusieurs choses à dire et que le temps ne suffit pas, on parle vite ou on va à l'essentiel. Dans notre cas de figure, Akatoua, celui qui émet le discours, parle pratiquement de tous les sujets. La raison qui expliquerait ce rythme rapide de son discours est la crainte d'être bâillonné. Akatoua s'attaquant à tout le monde et surtout aux dirigeants politiques souhaite terminer son discours avant d'être par malheur muselé. En Afrique par exemple, la plupart du temps, la liberté d'expression est une denrée rare voire un leurre. Ainsi, remarquons-nous que quand l'occasion se présente, les écrivains usent de leur plume pour mettre à nu les tares de la société. Mais cette dénonciation nous amène à penser à la naissance d'une nouvelle forme de ponctuation.

Entendons par nouvelle forme de ponctuation, la spécificité et l'organisation des signes dans un texte. Pierre Kouassi a organisé son œuvre en paragraphe. Toute l'œuvre se présente sous forme de plusieurs divisions. Chaque division obéit au même procédé morphologique c'est-à-dire que tous les paragraphes se ressemblent. Ils commencent par un alinéa, une lettre minuscule et se termine sans un signe de ponctuation. Par contre, à l'intérieur de chaque fragment textuel, nous notons la présence de signes de ponctuation.

j'avoue que c'était tout aussi pénible et douloureux que notre mésaventure à l'hôpital, c'est encore Le glas de l'infortune qui marquait la famille Akatoua de ses empreintes épouvantables, c'est la roue de l'infortune qui tournait encore et toujours comme un cyclone, trois mois après ce drame, il nous était impossible de retrouver le siège de l'assurance, chaque fois que nous allons, il est fermé, sur une pancarte de fortune en contreplaqué, il est écrit que le siège est transféré dans tel quartier, lorsque nous nous y rendons, une autre

enseigne tout aussi sommaire nous indique encore qu'il vient d'être transféré ailleurs, visiblement, nous avons affaire à un siège mobile, volatile, peut-être même virtuel ou inexistant (P. Kouassi, 2013, p.112 )

Vu sous cet angle, nous pensons que Pierre Kouassi s'est conformé à un principe sinon à une nouvelle manière d'écrire et de ponctuer son texte. S'inscrivant dans une démarche d'écriture libre, Pierre Kouassi a rejoint d'autres auteurs comme Alain Mabanckou. Ce dernier, dans son œuvre intitulé *Verre cassé* s'est inspiré de cette même méthode dans le souci de dénoncer les travers sociaux.

## 5- Une ponctuation de la satire

L'œuvre de Pierre Kouassi est une production qui met en scène les travers de la société. En outre, par rapport à ce discours, la ponctuation joue un rôle essentiel. Comme signalé plus haut, le signe le plus présent et qui organise le récit est la virgule. Partant de cette approche, nous constatons que le discours d'Akatoua apparaît comme une sorte d'énumération des défauts des principaux acteurs de la société. De ce fait, Pierre Kouassi attire l'attention de tout un chacun afin qu'éventuellement chacun puisse s'améliorer ou prendre conscience des problèmes qui minent la société. Ces problèmes évoqués peuvent être regroupés en trois groupes à savoir : le volet politique, le volet social et religieux.

### 5-1- le volet politique

À ce niveau, nous avons les acteurs politiques et leurs actions dans l'œuvre. Entendons par acteurs, les différentes personnes jouant un rôle important dans le système. Ils prennent une part active dans la gestion des affaires de l'État. Pour notre part, nous notons Le Chef de l'Etat p.49 ou Président de la république p.62, l'armée, les ministres, le Maire p.49, le Gouvernement p.41, La magistrature suprême à son excellence, Les Présidents des institutions, les Présidents des conseils d'Administration, Les Directeurs Généraux, Les Ambassadeurs, Le Premier Ministre p.48

Tout cet ensemble représente les tenants du pouvoir politique dans *Dans ce foutu pays*. Dans le récit de Pierre Kouassi, les tenants du pouvoir ne sont pas en reste des travers de la société. Ainsi remarquons-nous qu'au début de l'œuvre, il fait référence au premier président ivoirien Félix Houphouët Boigny qui aimait dire à « *son peuple affamé* » p.12 qu'un « *homme qui a faim n'est pas un homme libre* » p.12. Derrière cette citation, il se cache une volonté manifeste de souligner l'état famélique de son peuple. Cet état de fait montre que le pouvoir ne s'occupe pas du bien-être de sa population. Cela traduit par la même occasion qu'au temps de la gouvernance d'Houphouët Boigny, le peuple n'arrivait pas à subvenir à ses besoins. C'est donc une population vivante dans la population que Pierre Kouassi essaye de mettre en évidence par le biais de cette citation.

En plus de cela, nous notons l'épisode du coup d'état. Pierre Kouassi parlant de ce sujet rappelle comment l'armée s'adonne à des pratiques anticonstitutionnelles. « *Le Capitaine qui s'empare du pouvoir, à la surprise*

*générale, du pouvoir*» (P Kouassi, 2013, p.17) en est un exemple palpable. L'interprétation que nous faisons est que dans un état bien organisé, ce genre de pratique n'étant pas démocratique, il ne devrait pas être encouragé. Au demeurant, les tenants du pouvoir politique lorsqu'ils sont aux affaires oublient toutes leurs promesses. Leur préoccupation est de se maintenir au pouvoir et d'écraser le peuple. À cet effet, Pierre Kouassi ajoute que les tenants du pouvoir « *règnent sans partage (...) [par] la cruauté et la terreur* » (p.17). Ce sont des pouvoirs sans scrupule gouvernant dans le sang. Ils sont antidémocratiques et prêts à tout pour se maintenir au pouvoir. Il s'agit donc des tenants de pouvoir qui pillent les richesses du peuple. Dans ces systèmes politiques, c'est une minorité qui détient les richesses tandis que la majorité croupit sous le poids de la pauvreté.

Il a été question dans *Dans ce foutu pays* de mettre à nu les travers de certains pouvoirs politiques que l'on trouve la plupart du temps en Afrique. À côté des tares des tenants du pouvoir, se situe celui des déficiences sociales.

## 5-2- Le volet social

La question des maux sociaux est un sujet qui intéresse plus d'un. Ainsi, Pierre Kouassi a bien voulu sonner l'alarme face au drame que la société vit. Plusieurs points ont été mis en avant dans l'œuvre. Il s'agit des points tels que la maltraitance de la femme P Kouassi, 2013, p.11, l'infidélité p.31, le maraboutage p.35, le manque de savoir-vivre p.40, l'escroquerie p.41, la tricherie p.43, la pédophilie p.53, la prostitution p.80, la corruption p.77. À ces problèmes, nous mettrons l'accent sur deux points qui loin d'être plus importants que les autres semblent prendre le pas sur les autres. Il s'agit du phénomène de la prostitution et de la pédophilie.

La prostitution est le fait pour une personne de livrer son corps aux plaisirs sexuels avec autrui pour de l'argent et d'en faire un métier. Elle est une pratique de la débauche. Ce commerce charnel est un phénomène qui perdure dans la société d'aujourd'hui malgré sa proscription par la loi. *Dans ce foutu pays*, Pierre Kouassi a bien voulu attirer l'attention de tout un chacun sur ce comportement d'un autre âge. C'est dans ce contexte que s'inscrit l'exemple de la « Rue Princesse » p.80 précisément au « garage ». Cet espace est le « *lieu d'accouplement, de "baisodrome" à ciel ouvert* » p.80. Il reçoit tous ceux qui ont « l'envie de satisfaire sa libido » p.81. il ajoute que « le « Garage » est vraiment convivial, le plaisir se prend en plein air, le sexe se consomme librement comme la bière au vu et au su de tous, dans l'indifférence absolue » P Kouassi, 2013, p.81

L'idée qui se dégage de cet extrait est qu'à cet endroit, il n'y a plus de pudeur. Les hommes qui s'adonnent à ces pratiques réagissent comme des insensés. Car celui qui fréquente ces endroits s'expose aux nombreuses maladies. On pourrait citer les infections sexuellement transmissibles (IST) ou encore le virus du SIDA. Dans le récit, Pierre Kouassi par l'entremise d'Akatoua qui raconte son histoire, il signale qu'à bas âge, il fréquentait ces endroits avec son ami Muppet Show. Partant

de ce cas de figure, l'auteur attire l'attention des parents sur les dangers auxquels s'exposent les enfants. C'est aussi et surtout le lieu pour l'auteur de demander aux parents de revoir l'éducation qu'ils donnent aux enfants. Car la place d'un enfant n'est pas chez les péripatéticiennes.

De plus, de façon subtile, Pierre Kouassi n'épargne pas les forces de l'ordre. Chargées de veiller au respect des règles étatiques, elles s'occupent avec beaucoup de plaisir à fréquenter les prostituées. C'est en cela que l'auteur dit que

lorsque les forces de l'ordre arrivent sur les lieux, ne pensez surtout pas qu'il s'agit d'une affaire de mauvaise mœurs à sanctionner ou à réprimander, non, les policiers n'ont que faire de vos histoires d'atteinte ou d'attentat à la pudeur, ils viennent ici pour tirer leur coup et personne ne doit les empêcher (P. Kouassi, 2013, p.82)

Cette attitude frise avec le manque de responsabilité. Les forces de l'ordre du Foutu pays ont carrément démissionné. Au-delà des forces de l'ordre, les autorités politiques du pays, tous grades confondus, se retrouvent dans ces endroits de plaisir sexuel, de dépravation des mœurs, tout en ignorant les lois votées à l'hémicycle. Ce sont les fidèles clients de « *pine et kon* », « *la joie de vivre* » ou *carré rose* » (p.81). Dans l'ensemble, il convient de rappeler que la prostitution est un danger pour la société.

Outre ces dérives de mœurs, nous pouvons ajouter la pédophilie. Elle s'appréhende comme une déviance sexuelle qualifiée de contre nature. Pierre Kouassi parle de ce vice afin d'être la voix des sans voix, plus exactement des personnes victimes des affres de ces pédophiles. Dans *Dans ce foutu pays*, nous avons une scène où un adulte « *gaillard* » abuse d'un enfant qui s'avère être dans le texte son élève. L'auteur dit « je vis un gaillard en train de sodomiser un écolier, lorsqu'il me vit, il arrêta ses coups de reins dévastateurs » P Kouassi, p.76. Cet acte d'une cruauté de la part de l'auteur est un véritable calvaire pour la victime. L'échec des responsables de la société est tel que l'on ne saurait qualifier les actions de ces responsables. Voir un enseignant, symbole de l'instruction, de l'éducation, de la droiture se comporter de la sorte, c'est avoir une société sans père et repère. De nos jours, ce sont les modèles qui posent des actes qui dépassent l'entendement. C'est certainement pour attirer l'attention que Pierre Kouassi a évoqué ce cas de figure. L'œuvre montre une société remplie de vices, de travers et de pratiques amORALES.

### 5-3-Le volet religieux

L'église car c'est d'elle qu'il s'agit, se présente comme un endroit où règne des valeurs telles que : l'amour, la piété, la justice, la morale. Mais ce qui nous est donné de constater dans *Dans ce foutu pays* de Pierre Kouassi est une autre image. Le visage qui est présentée est celui du désir immodéré des biens matériels, de l'argent, des richesses. L'église dans l'œuvre rime avec avidité, rapacité. L'église

est devenue un endroit où mercantilisme règne en maître absolu au détriment de la générosité ou la prodigalité.

Pour Pierre Kouassi, les guides religieux ont failli à leur devoir. Celui d'inculquer aux fidèles des valeurs. L'exemple d'Akatoua accosté par les gardes en est une preuve. p.92. Nous comprenons par l'échange qu'il y a eu entre Akatoua et les gardes que seules les personnes ayant les moyens sont habilitées à fréquenter les lieux saints. Autrement dit, ils sont les bienvenus. Les autorités religieuses étant la lumière sinon la boussole de la société se font malheureusement les complices des mauvaises actions des autorités politiques. Les « *hommes de Dieu* » ont perdu l'usage de la parole face aux dérives. Ils « sont devenus les bras séculiers des pouvoirs politiques, ils sont devenus tous des hommes d'affaire véreux ils font du business avec le nom de Jésus-Christ (...) c'est la course effrénée vers les espèces sonnantes et trébuchantes (...) en quête de gain facile » P Kouassi, p.94. Ces « *hommes de Dieu* » sans vergogne utilisent le nom du Seigneur afin de dépouiller leurs fidèles. Le salut des âmes de leurs peuples n'est plus l'objectif recherché mais « *le confort de la félicité terrestre* » est le but visé. La question du « *bonheur de la vie éternelle* » est abandonnée. Ils préfèrent « les banquets, les business avec les autorités, les riches, les grands types » (p.95).

Ces extraits montrent comment les « hommes de Dieu » se sont détournés de leur vocation pour épouser d'autres finalités qui s'éloignent de leurs prérogatives. Ils préfèrent le mensonge, les faux témoignages, les profanations. C'est dans ce contexte que le serviteur de Dieu va « dans la sous-région pour se procurer un talisman et c'est avec cette puissance obscure qu'il sert le Christ, et comme les chrétiens et surtout les chrétiennes aiment le sensationnel, les prodiges » p.96 tombent sous leurs charmes.

## Conclusion

Il importe de rappeler que l'étude de la ponctuation dans *Dans ce foutu pays* de Pierre Kouassi reste une approche innovante. Cela se vérifie par la présence dans le texte de plusieurs signes convoqués. C'est le cas des virgules, des points d'exclamation, des points d'interrogation, des guillemets, des deux points et du point-virgule. Toutes ces marques facilitent la compréhension du texte. Pour ce faire, nous avons constaté pour des raisons idéologiques et esthétiques, que l'auteur a opté pour une grande utilisation de la virgule au détriment de certains signes comme le point (.). Toujours dans cette démarche, nous sommes arrivées à déceler dans ces signes une valeur dénotative. Sens qui se traduit par l'arrêt, l'insertion d'un fragment textuel dans une phrase, la séparation et l'aération du texte. Cet ensemble participe et facilite la compréhension du message. Par ailleurs, la ponctuation dans l'œuvre a joué un rôle prépondérant dans la mise en relief des vices des tenants du pouvoir politique, de la société et surtout de l'église. Dans l'ensemble, Pierre Kouassi à travers son œuvre présente une société où tous les

piliers ne tiennent plus. Il s'agit d'un appel à l'aide, une prise de conscience pour sauver une société en déliquescence qui se noie dans sa décrépitude.

## Bibliographie

- CATACH Nina, 1994, *La ponctuation*, Paris, Presses universitaires de France, (Collection « Que sais-je? », n° 2818).
- CATACH Nina, 1980, « La ponctuation », *Langue française*, n° 45, p. 16-27.
- CAUSSE Rolande, 1998, *La langue fait signe. Lettres, accents, ponctuation*, Paris, Seuil.
- CAUSSE Rolande, 1995, *Je suis amoureux d'une virgule*, Paris, Seuil, 115 p.
- CHRISTENSEN, 1995, Marie-Hélène, *Le Robert et Nathan : Grammaire*, Paris, Nathan.
- COLIGNON Jean-Pierre, 1993, *Un point, c'est tout ! La ponctuation efficace*, Montréal, Boréal.
- DAMOURETTE Jacques, 1939, *Traité moderne de ponctuation*, Paris, Larousse.
- DOPPAGNE Albert, 1978, *La Bonne ponctuation*, Paris : Duculot, 112 p
- DOPPAGNE Albert, 1998, *La bonne ponctuation-Clarté, efficacité et précision de l'écrit*, Paris-Bruxelles, De Boeck et Larcier
- DRILLON Jacques, 1991, *Traité de la ponctuation française*, Paris, Gallimard
- DÜRRENMATT Jacques, 2004, « La virgule entre sujet et verbe : petite histoire d'un emploi oublié », *L'Information grammaticale*, n° 102, juin, p. 31-34.
- FAYOL Michel, 1989, « Une approche psycholinguistique de la ponctuation. Étude en production et compréhension », *Langue française*, vol. 81, p. 21-39.
- GENETTE Gérard, 1972, « Discours du récit », *Figure III*, Paris, Seuil (col. « Poétique »),
- LAVRENTIEV Alexei, 2000, « A propos de la ponctuation dans l'Image du monde », *La Licorne* n° 52, p. 23-37.
- KOUASSI Pierre, 2013, *Dans ce foutu pays*, Paris, L'Harmattan.
- PERROT Jean, 1980, « Ponctuation et fonctions linguistiques », *Langue française*, vol.45, p. 67-76
- PLANTIN Christian, 1996, *L'Argumentation*, Paris, Seuil, « Memo »
- POPIN Jacques, 1998, *La ponctuation*, Paris, Nathan, Collection, 128p.
- TESNIÈRE Lucien, 1965, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
- WELLEK Réne et WARREN Austin, 1971, *La théorie littéraire*, Paris, Seuil